Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 110 (2002)

Nachruf: Hommage à Charles Roth (1914-2001)
Autor: Dubois, Alain

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Dans cette situation, l'archéologue cantonal s'est limité essentiellement aux questions administratives. Ainsi, la liste des monuments classés du canton s'est-elle considérablement étoffée entre 1950 et 1975, en particulier pour ce qui concerne la ville de Nyon.

Une des œuvres les plus discrètes, mais aussi les plus utiles d'Egdar Pelichet fut la constitution du fonds des archives des Monuments historiques, aux Archives cantonales vaudoises. Il réalisa le tri et la réparation par commune de l'abondante documentation issue de l'activité de Naef et de son successeur dans l'ancien service des Monuments historiques.

Denis Weidmann

HOMMAGE A CHARLES ROTH (1914-2001)

En pleine Deuxième Guerre mondiale, l'École des Chartes à Paris publiait le volume contenant les *Positions des thèses soutenues par les élèves de la promotion de 1941 pour obtenir le diplôme d'archiviste-paléographe*. Parmi ces textes figurait, aux pages 93 à 98, l'exposé d'un jeune licencié de l'Université de Lausanne, Charles Roth. Le tire en était « Le cartulaire du chapitre de Notre-Dame de Lausanne ». Dans ces quelques pages à l'intitulé peu spectaculaire était en fait présenté le fruit d'un énorme labeur qui, à cause des restrictions imposées par la guerre et du coût élevé de l'impression, ne parut, chez Payot à Lausanne, qu'en 1948. Ce fort volume de XII + 763 pages constitue le tome 2 de la 3e série des « Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande ». Il ne fait aucun doute que ce répertoire des biens et des droits du vénérable chapitre de la cathédrale de Lausanne est une des principales sources pour l'histoire du pays de Vaud au Moyen Age. Aussi son importance n'avait-elle pas échappé aux historiens les plus connus du XIXe siècle qui s'etaient penchés sur le passé du canton. Frédéric de Gingins La Sarra, avec la collaboration de François Forel, président du tribunal du district de Morges, et de David Martignier, un pasteur devenu libraire et auteur d'un très valable *Dictionnaire historique, géographique et statistique du canton de Vaud*, l'avait dèjà publié une première fois, il est vrai de façon assez approximative et fautive, en 1851, soit presque un siècle avant que Charles Roth ne remît l'ouvrage sur le métier et en établît une édition critique d'une remarquable rigueur et précision. Avec elle, les chercheurs possédaient enfin un instrument de travail qui a dèjà rendu de précieux services à plus d'un parmi eux. Il lui manquait cependant un second volume dont l'auteur avait prévu la rédaction, mais qu'il n'acheva jamais. Sur la base de ses fichiers, une équipe dirigée par Jean-Daniel Morerod, professeur

d'histoire médiévale à l'Université de Neuchâtel et ancien élève du défunt, a presque terminé l'établissement des trois index et de l'introduction codicologique prévus par l'auteur et ainsi achevé son œuvre en la valorisant encore.

Entré en qualité de conservateur des manuscrits au service de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne dont il fut par la suite le directeur adjoint (1941-1967), on pouvait néanmoins espérer qu'il poursuivrait son travail d'historien. C'est ce qu'il fit, mais brièvement, en rédigeant une excellente contribution intitulée « Historiens vaudois » pour l'ouvrage anniversaire *Cent cinquante ans d'histoire vaudoise 1803-1953* (« Bibliothèque historique vaudoise », volume XIV, 1953). Cette étude d'une trentaine de pages fort denses a certes été complétée par d'autres, notamment, en 1973, par Jean-Pierre Chuard, avec le chapitre « Les historiens » dans le volume 4 de l' *Encyclopédie illustrée du pays de Vaud* (p. 217-220), mais jamais remplacée ou surpassée. En effet, loin d'être une simple énumération de noms et de titres d'ouvrages, elle situe les principaux historiens vaudois, depuis la seconde moitié du XVIIIe siècle, dans leur contexte intellectuel, politique et idéologique, tout en s'efforçant d'apprécier la contribution de chacun d'eux à sa juste valeur, et cela dans une large perspective qui n'exclut pas un penseur comme Alexandre Vinet. Double citoyen bernois et vaudois et parfait bilingue, Charles Roth se distanciait clairement de ceux qui glorifiaient de façon excessive la période savoyarde. Il le fit entre autre en citant une lettre d'Henri Druey où celui-ci, en 1852, mettait brillamment en évidence les faiblesses de l'*Histoire du canton de Vaud* d'Auguste Verdeil, un auteur dont Charles Roth reconnaissait cependant les indéniables mérites. Mais de toute évidence il lui préférait son maître Charles Gilliard dont l'enseignement l'avait profondément marqué et dont il admirait, à juste titre, la connaissance parfaite des sources et la sérénité un peu sèche.

Là s'arrêta la contribution de Charles Roth à l'historiographie. Avant même la parution de l'article précité, il s'était attelé, avec son directeur Alfred Roulin, à la publication, en 1952, de l'édition intégrale des *Journeaux intimes* de Benjamin Constant. Elle a fait autorité jusqu'à cette année, celle de la parution du volume des *Œuvres complètes* qui leur est consacré. Pourtant Charles Roth ne portait pas Constant sur son cœur. Aussi est-ce avec un soulagement certain qu'il se détourna des études constantiennes pour cultiver un autre jardin et se perfectionner dans une autre discipline, le français médiéval et le provençal. Il y avait pris goût dès ses études universitaires et son maître Paul Aebischer, qu'il tenait en haute estime, l'encouragea à poursuivre ses investigations dans ce domaine. Son ami de longue date Jean Rychner, professeur à l'Université de Neuchâtel, l'influença dans le même sens, tant et si bien qu'il finit, en 1968, par succéder à son maître à la chaire qu'il occupa jusqu'à sa retraite, en 1980. Ce parcours professionnel peut surprendre, mais je pense que, malgré les effets du hasard et des contingences, il présente une logique interne et que Charles Roth est toujours resté fidèle à sa vocation, celle d'érudit qui, aidé par une mémoire rarement défaillante, s'intéressait avant tout à l'établissement et à la lecture rigoureux des textes, à la vérification précise des faits

dans leur contexte. Par contre il se méfiait foncièrement, parfois de façon excessive, des spéculations aventureuses, des constructions de l'esprit abstraites et des grandes envolées rhétoriques. La prudence était sans doute un de ses traits de caractère dominants. Ce n'est donc pas surprenant qu'il n'ait jamais mis le pied dans un avion et qu'il n'ait jamais conduit une voiture.

Tout casanier qu'il était, il s'intéressait à beaucoup de choses et ses goûts étaient largement diversifiés, que ce soit en littérature ou dans les arts plastiques. Quoique conservateur de tempérament, dans ses lectures et par rapport à des œuvres d'art, il savait apprécier des productions mêmes avantgardistes. C'était plus particulièrement le cas pour la céramique à laquelle il voua une véritable passion, surtout pendant les dernières années de sa vie. A la fois collectionneur avisé et critique estimé, il se créa dans ce monde particulier tout un cercle d'amis et de connaissances.

A une époque où la spécialisation pointue et technologique triomphe même dans les sciences humaines, où la pluri- et l'interdisciplinarité tant prônées peinent à compenser un déficit évident de culture générale humaniste et où ce qu l'on pourrait appeler le dilettantisme éclairé se perd, un parcours intellectuel et académique comme celui de Charles Roth a quelque chose d'anachronique. Certes enrichissant pour lui et son entourage, il avait aussi son prix : une production scientifique peu volumineuse et l'abandon de la pratique du métier d'historien. On peut le regretter, mais il n'en reste pas moins que ses travaux conserveront leur place dans le patrimoine historiographique vaudois.

Alain Dubois

HOMMAGE A JEAN PIERRE AGUET (1925-2002)

Pour nombre de jeunes gens qui, dans les années 70 et 80, ont étudié à la Faculté des Sciences sociales et politique de l'Université de Lausanne, il y avait un séminaire pour lequel on travaillait beaucoup, non par crainte d'une mauvaise appréciation mais pour ne pas décevoir l'enseignant. Remarquable résultat pédagogique auquel était arrivé Jean-Pierre Aguet ! Assez rapidement, il a su développer dans son enseignement un type de questionnement qui n'évitait pas toujours le concours érudit, mais qui créait une atmosphère d'émulation dans une relation de confiance où chacun pouvait se lancer dans la discussion avec son bagage intellectuel et ses préoccupations. Le séminaire n'était pas un simple exposé plus ou moins habile, ponctué à la fin par une intervention professorale ; tout de suite, la présentation était interrompue par des questions, qui obligeaient à préciser une notion, un fait, à réfléchir à une relation de cause à effet que l'on croyait évidente... L'étudiant(e) voyait son plan d'exposition malmené, mais en même